

Leçon VI

10 Février 1976

Je le répète une fois de plus. Est-ce qu'on entend ?

- Non ! Alors, il faudrait tâcher que ça fonctionne. Est-ce qu'on entend ? C'est bien. Il suffit de parler fort.

Ça ne va pas fort, je vais vous dire pourquoi.

Je m'occupe à éponger l'énorme littérature, car encore que Joyce à ce terme répugnait, c'est tout de même bien ce qu'il a provoqué. Et ce qu'il a provoqué, le voulant. Il a provoqué un énorme bla-bla autour de son œuvre. Comment ça se fait ?

Jacques Aubert, qui est là, au premier rang, m'envoie de temps en temps, de Lyon - il a du mérite à le faire - l'indication de quelques auteurs supplémentaires. Il n'est pas là-dedans innocent. Mais, qui est-ce qui est innocent ? Il n'est pas innocent parce que il a commis aussi des trucs sur Joyce.

A la pointe, comme ça, de ce qui est, dans l'occasion, mon travail, je dois me demander pourquoi, pourquoi je fais ce travail; ce travail d'épongeage en question.

C'est certain que c'est parce que j'ai commencé. Mais, j'essaie, comme on essaie pour toute réflexion, j'essaie de me demander pourquoi j'ai commencé.

La question, qui vaut la peine d'être posée, est celle-ci: à partir -

Lição VI

10 de fevereiro de 1976

Repito mais uma vez. Vocês ouvem - Não! Então é preciso fazer com que isso funcione. Vocês ouvem? Está bem. Basta falar alto.

As coisas não vão muito bem, eu vou lhes dizer por quê.

Estou ocupado enxugando a enorme literatura, pois ainda que esse termo repugne a Joyce, é, no entanto, o que ele provocou; e o que ele provocou, querendo-o. Ele provocou um enorme *blá-blá-blá* em torno de sua obra. Como isso se faz ?

Jacques Aubert, que está aí na primeira fila, me manda, de tempos em tempos, de Lyon - ele tem mérito em fazê-lo - a indicação de alguns autores suplementares. Ele não é inocente nesse assunto. Mas, quem é inocente? Ele não é inocente porque ele também se aventurou em suas habilidades sobre Joyce.

Pela força, assim, do que é, na ocasião, meu trabalho, devo me perguntar, me perguntar por quê, por que eu faço esse trabalho, esse trabalho de enxugamento em questão.

É certo que é porque eu comecei, mas eu tento, como buscamos em toda e qualquer reflexão, procuro me perguntar por que comecei.

A questão que vale a pena ser colocada é esta: a partir - é assim que

c'est comme ça que je m'exprime - à partir de quand est-on fou? Et la question que je me pose, et que je pose à Jacques Aubert, c'est celle-ci, que je ne résoudrai pas aujourd'hui : Joyce était-il fou ?

Ne pas la résoudre aujourd'hui ne m'empêche pas de commencer à essayer de me repérer selon la formule qui est celle que je vous ai proposée : la distinction du vrai et du Réel. Chez Freud, c'est patent. C'est même, c'est même comme ça qu'il s'est orienté. Le vrai, ça fait plaisir. Et c'est bien ça qui le distingue du Réel. Chez Freud, tout au moins. C'est que le Réel, ça ne fait pas plaisir, forcément.

Il est clair que c'est là que, que je distords quelque chose de Freud. Je tente de remarquer, de faire remarquer que la jouissance, c'est du Réel. Ça m'entraîne à énormément de difficultés. D'abord, parce qu'il est clair que la Jouissance du réel comporte ce dont Freud s'est aperçu, comporte le masochisme; et c'est évidemment pas de ce pas-là qu'il était parti. Le masochisme qui est le majeur de la Jouissance que donne le Réel, il l'a découvert, il l'avait pas tout de suite prévu.

Il est certain que entrer dans cette voie entraîne, comme en témoigne ceci, c'est que j'ai commencé par écrire *Ecrits Inspirés*. C'est un fait que c'est comme ça que j'ai commencé. Et c'est en ça que je me, je n'ai pas à être trop étonné de me retrouver confronté à Joyce. C'est bien pour ça que j'ai osé poser cette

eu me expresso - a partir de quando estamos loucos? E a pergunta que eu me faço e que eu faço a Jacques Aubert é a seguinte, que eu não resolverei hoje: Joyce era louco?

Não resolvê-la hoje não me impede de começar a tentar me localizar segundo a fórmula que é a que lhes propus: a distinção do verdadeiro e do Real. Em Freud, é patente. É mesmo, é mesmo assim que ele se orientou. O verdadeiro dá prazer. E é bem isso que o distingue do Real. Em Freud, pelo menos. É que o Real não dá prazer, forçosamente.

É claro que é aí que, que eu distorço alguma coisa de Freud. Eu tento observar, fazer observar que o gozo é do Real. Isso me leva a enormes dificuldades. Primeiro, porque é claro que o Gozo do real comporta o que Freud percebeu, comporta o masoquismo; e não é, evidentemente, daí que ele tinha partido. O masoquismo, que é o mais importante do Gozo que o Real dá, ele o descobriu, ele não havia previsto de imediato.

É certo que entrar nesta via tem como consequência, como isso testemunha, é que eu comecei escrevendo *Escritos Inspirados*. É um fato que é assim que eu comecei. E é nisso que eu me, não tenho de ficar demasiado admirado de me encontrar confrontado com Joyce. É bem por isso que eu ousei fazer essa pergunta,

question, question que j'ai posée tout à l'heure, Joyce était-il fou? Qui est: par quoi ses écrits lui ont-ils été inspirés?

Joyce a laissé énormément de notes, de gribouillages, *scribblede-hobble*. C'est comme ça que un nommé Connolly, que j'ai connu dans son temps - je ne sais pas s'il vit encore -, a intitulé un manuscrit qu'il a sorti, qu'il a sorti de Joyce.

La question est en somme la suivante: comment savoir, d'après ses notes, dont ce n'est pas un hasard qu'il en ait laissées tellement, parce qu'enfin ses notes, c'étaient des brouillons, *scribblede-hobble* c'est pas un hasard, et il a bien fallu que, qu'il le veuille, et même qu'il encourage ceux qu'on appelle les chercheurs à les chercher. Il écrivait énormément de lettres. Il y en a trois volumes gros comme ça qui sont sortis. Parmi ces lettres, il y en a de quasi impubliables... Je dis quasi parce que vous pensez bien que, finalement, c'est pas ça qui arrête qui que ce soit de les publier. Il y a un dernier volume, *Selected Letters*, sorti par l'impayable Richard Ellmann, où il en publie un certain nombre qui avaient été considérées dans le premier tome comme impubliables. L'ensemble de ce fatras est tel qu'on ne s'y retrouve pas. En tout cas moi, j'avoue que je m'y retrouve pas. Je m'y retrouve pour un certain nombre de petits fils, bien sûr. Ses histoires avec Nora, je m'en fais une certaine idée d'après, d'après ma, d'après je dis, d'après ma

pergunta que fiz há pouco: Joyce era louco? que é: pelo quê seus escritos lhe foram inspirados?

Joyce deixou muitíssimas notas, rabiscos, *scribblede-hobble*. É assim que um nomeado Connolly, que conheci em seu tempo - não sei se ele ainda vive -, intitulou um manuscrito que ele extraiu, que ele extraiu de Joyce.

A questão é, em suma, a seguinte: como saber, a partir de suas notas, que, não é por acaso que tenha deixado tantas, pois, afinal, suas notas eram rascunhos, *scribblede-hobble*, não por acaso, foi preciso que ele o quisesse e mesmo encorajasse os chamados pesquisadores a buscá-las. Ele escrevia muitíssimas cartas. Há três volumes grossos assim que foram lançados. Dentre essas cartas há algumas quase impublicáveis... Digo quase porque vocês podem bem pensar que, afinal, não é isso que impede quem quer que seja de publicá-las. Há um último volume, *Selected Letters*, lançado pelo impagável Richard Ellmann, em que ele publica um certo número que havia sido considerado no primeiro tomo como impublicável. O conjunto dessa coisa confusa é tal que não tiramos proveito. Em todo caso, eu confesso que para mim não teve proveito. Eu me benefico com um certo número de pequenos fios, com certeza. Suas histórias com Nora, eu faço uma certa idéia, em conseqüência, em conseqüência de minha, em conseqüência de, eu digo,

pratique. Je veux dire d'après les confidences que je reçois, puisque j'ai affaire aux gens que je dresse à ce que ça leur fasse plaisir de dire le vrai.

Tout le monde dit que si, si j'y arrive, enfin, je dis tout le monde, Freud dit, que si j'y arrive, c'est parce qu'ils m'aiment. Ils m'aiment grâce à ce que j'ai essayé d'épingler du transfert. C'est-à-dire que ils me supposent savoir.

Ben! Il est évident que je ne sais pas tout. Et, en particulier que, à lire Joyce, car c'est ça qu'il y a d'affreux, c'est que j'en suis réduit à le lire.

Comment savoir à la lecture de Joyce ce qu'il se croyait? Puisque il est tout à fait certain que je ne l'ai pas analysé. Je le regrette. Enfin, il est clair qu'il y était peu disposé. La qualification de *Tweedledum* et *Tweedleder*, pour désigner respectivement Freud et Jung, était enfin ce qui lui venait naturellement sous la plume, ça ne montre pas qu'il y était porté.

Il y a quelque chose qu'il faut que vous lisiez, si vous arrivez à trouver ce machin qui est la traduction française du *Portrait de l'Artiste en tant que Jeune homme, en tant qu'Un Jeune Homme*, qui est paru autrefois à La Sirène. Mais enfin, je vous ai dit que vous pouvez avoir le texte anglais. Même si vous ne l'avez pas avec ce que je croyais que vous obtiendriez, à savoir avec toute la critique et même les notes qui y sont adjointes. Si vous lisez donc, plus aisément, dans cette traduction

em consequência de minha prática. Eu quero dizer em consequência das confidências que recebo, visto que lido com pessoas que eu instruo para que gostem de dizer a verdade.

Todos dizem que se, se eu chego a isso, enfim, eu digo todo mundo, Freud diz, que se chego a isso, é porque me amam. Eles me amam graças ao que eu tentei chamar a atenção sobre a transferência, isto é que eles me supõem saber.

Bem! É evidente que eu não sei tudo, e, particularmente, para ler Joyce, pois é isso que é horrível, é que eu estou reduzido a lê-lo.

Como saber, pela leitura de Joyce, como ele se considerava?, já que é absolutamente certo que eu não o analisei. Eu o lamento. Enfim, é claro que ele era pouco disposto a isso. A qualificação de *Tweedledum* e *Tweedleder* para designar, respectivamente, Freud e Jung, era enfim o que lhe vinha naturalmente à pena, isso não mostra que ele inclinado a isso.

Há algo que é preciso que vocês leiam, se vocês conseguirem encontrar esta coisa que é a tradução francesa do *Retrato do artista enquanto jovem, enquanto um jovem*, que foi lançado outrora em *La Sirène*. Mas, enfim, eu lhes disse que vocês podem ler o texto em inglês, mesmo que vocês não obtenham o que eu acreditava que obteriam, a saber, com toda a crítica e mesmo as notas que aí estão acrescentadas. Se vocês lerem, portanto, mais facilmente nessa tradução francesa, o que ele tagarela,

française, ce qu'il jaspine, ce qu'il rapporte de son jaspinement, avec un nommé Cranly, qui est son copain, vous y trouverez beaucoup de choses. C'est très frappant qu'il, qu'il s'arrête, qu'il n'ose pas dire dans quoi il s'engage. Cranly le pousse, le harcèle, le tanne, même, pour lui demander s'il va donner quelque conséquence au fait qu'il dit avoir perdu la foi. Il s'agit de la foi dans les enseignements de l'Eglise auxquels - je dis *les* enseignements - , auxquels il a été formé. De ces enseignements, il est clair qu'il n'ose pas se dépêtrer parce que c'est tout simplement l'armature de ses pensées. Manifestement, il ne franchit pas le pas d'affirmer qu'il n'y croit plus. Devant quoi recule-t-il? Devant la cascade de conséquences que comporterait le fait de rejeter tout cet énorme appareil qui reste quand même son support. Lisez ça. Ça vaut le coup. Parce que Cranly l'interpelle, l'adjure de franchir ce pas, et que Joyce ne le franchit pas.

La question est la suivante. Il écrit ça. Ce qu'il écrit, c'est, c'est la conséquence de ce qu'il est. Mais jusqu'où ça va-t-il ? Jusqu'où allait ce dont il donne en somme des trucs, une moyenne où naviguer: l'exil, le silence, la ruse ?

Je pose la question à Jacques Aubert. Dans ses écrits, n'y a-t-il pas quelque chose que j'appellerai le soupçon d'être ou de se faire lui-même ce qu'il appelle, dans sa langue, un *redeemer*, un

o que ele conta de sua tagarelice com um chamado de Cranly, que é seu amigo, vocês aí encontrarão muitas coisas. É muito surpreendente que, que ele pare, que ele não ouse dizer em que se empenha. Cranly o empurra, o assedia, o perturba, mesmo, para lhe perguntar se ele vai dar alguma consequência ao fato de que ele diz ter perdido a fé. Trata-se da fé nos ensinamentos da Igreja, aos quais - eu digo *os* ensinamentos -, nos quais ele foi formado. Desses ensinamentos, é claro, ele não ousa se desvencilhar, porque é simplesmente o arcabouço de seus pensamentos. Claramente, ele não se decide a afirmar que já não crê mais. Diante de que ele recua? Diante da cascata de consequências que comportaria o fato de rejeitar todo esse enorme aparelho que permanece, apesar de tudo, seu suporte. Leiam isso. Vale a pena. Porque Cranly o interpela, o exorta a dar esse passo, e Joyce não o faz.

A questão é a seguinte. Ele escreve isso. O que ele escreve é a consequência do que ele é, mas até onde isso vai? Até onde ia aquilo de que ele dá, em suma, os truques, um meio por onde navegar: o exílio, o silêncio, a astúcia?

Eu faço a pergunta a Jacques Aubert. Em seus escritos não há algo a que chamarei a suspeita de ser ou de se fazer ele mesmo o que ele chama em sua língua, um *redeemer*, um redentor? Vai ele até se colocar no

rédeempteur? Est-ce qu'il va jusqu'à se substituer à ce dans quoi manifestement il a foi: dans les bourdes - pour dire les choses comme je les entends -, dans les bourdes que lui racontent les curés concernant le fait que de rédeempteur il y en a eu un, un vrai. Est-ce que, oui ou non, et ça, je ne vois pas pourquoi je ne demanderais pas à Jacques Aubert, son sentiment de la chose vaut bien le mien, puisque nous en sommes là réduits au sentiment. Nous en sommes réduits au sentiment parce qu'il nous l'a pas dit. Il [l']a écrit. Et c'est bien là qu'est toute la différence. C'est que quand on écrit, on peut bien toucher au Réel, mais pas au vrai. Alors, Jacques Aubert, qu'est-ce que vous pensez ? Est-ce qu'il s'est cru oui ou non...

*J. Aubert* : Il y a des traces, oui...

*J. Lacan* : C'est bien pour ça que je vous pose la question. C'est parce que il y a des traces.

*J. Aubert* : - Dans *Stephen Hero*, par exemple, il y a des traces.

*J. Lacan* : Dans ?

*J. Aubert* : Dans *Stephen le Héros*,

*J. Lacan* : Mais oui!

*J. Aubert* : La première version, il y a des traces très nettes...

*J. Lacan* : De ceci, c'est que, enfin, c'est qu'il écrit, mais... comme...

Écoutez ! Si vous n'entendez rien, foutez le camp ! Foutez le camp; je ne demande qu'une chose, c'est que cette salle se vide. Ça me donnera

lugar daquilo em que ele manifestamente tem fé: nas mentiras - para dizer as coisas como as entendo - nas patranhas que lhe contam os padres a respeito do fato de que redentor houve um, um verdadeiro? É sim ou não?, e isso, não vejo por que eu não perguntaria a Jacques Aubert, seu sentimento da coisa vale bem o meu, já que nós estamos aí reduzidos ao sentimento, estamos reduzidos ao sentimento - pois ele não no-lo disse. Ele [o] escreveu. E é bem aí que está toda a diferença. É que, quando escrevemos, podemos tocar o Real, mas não o verdadeiro. Então, Jacques Aubert, o que você pensa? Ele se acreditou ser, sim ou não ...

*J. Aubert*. Há traços, sim ...

*J. Lacan*: É exatamente por isso que lhe faço a pergunta, é porque há traços.

*J. Aubert*. Em *Stephen Hero*, por exemplo, há traços.

*J. Lacan*: Em?

*J. Aubert*. Em *Stephen*, o *Herói*.

*J. Lacan*: Mas sim!

*J. Aubert*. A primeira versão, há traços muito nítidos ...

*J. Lacan*: Disso, é que, enfim, é o que ele escreve, mas... como...

Ouçam! Se vocês não ouvem nada, vão embora! Vão embora! Não peço senão uma coisa, é que esta sala se esvazie. Isso me dará menos trabalho!

moins de mal!

Dans *Stephen le Héros*, enfin, je l'ai quand même un peu lu, enfin, et puis alors, dans *Le portrait de l'artiste* enfin ! L'embêtant, c'est que c'est jamais clair. C'est jamais clair parce que *Le portrait de l'artiste*, c'est pas le rédempteur, c'est Dieu lui-même. C'est dieu comme façonneur, comme artiste. Oui, allez-y.

*J. Aubert*: Oui, si je me souviens bien, les passages où il évoque les allures de faux Christ, c'est également des passages où il parle de manière énigmatique, *enigma of manner*, le maniérisme et l'énigme. Et puis, d'autre part, ça semble correspondre également à la fameuse période où il a été fasciné par le Franciscanisme, avec enfin deux aspects du Franciscanisme qui sont quand même peut-être intéressants, l'un touchant l'imitation du Christ, qui fait partie de l'idéologie franciscaine, n'est-ce pas, où on est tous du côté du Fils, on imite le Fils, et également la poésie, n'est-ce pas, les Petites Fleurs. Et, un des textes qu'il cherche, dans *Stephen le Héros*, c'est justement, non pas un texte de théologie franciscaine, mais un texte de poétique, de poésie, de Jacopone da Todi.

Em *Stephen Hero*, enfim, contudo, eu o li um pouco, enfim, e depois, então, no *Retrato do Artista*, enfim. O chato é que nunca é claro. Nunca é claro porque o *Retrato do Artista* não é o Redentor, é o próprio Deus. É Deus como artífice, como artista. Sim, continue.

*J. Aubert*. Sim, se me lembro bem, os trechos em que ele evoca os jeitos de falso Cristo são igualmente trechos em que ele fala de modo enigmático, *enigma of manner*, o maneirismo e o enigma. E depois, por outro lado, isso parece corresponder igualmente ao famoso período em que ele foi fascinado pelo Franciscanismo, com, afinal, dois aspectos do Franciscanismo que são, entretanto, talvez interessantes: um, que diz respeito à imitação de Cristo, que faz parte da ideologia franciscana, não é?, em que estamos todos do lado do Filho, imitamos o Filho, e, igualmente, a poesia, não é?, as Pequenas Flores. E, um dos textos que ele procura em *Stephen Hero* é, justamente, não um texto de teologia franciscana, mas um texto de poética, de poesia, de Jacopone da Todi.

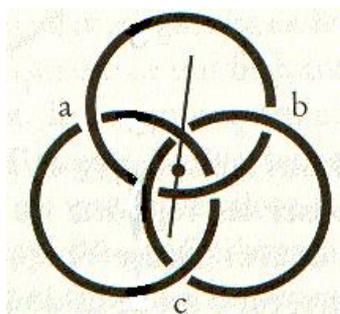


Fig. VI-1

*J. Lacan* : Exactement. Oui. Si je pose la question, c'est qu'il m'a semblé valoir la peine de la poser. Comment mesurer jusqu'où il y croyait? Avec quelle physique opérer? C'est quand même là que j'espère que mes nœuds, soit ce avec quoi j'opère - j'opère comme ça, faute d'avoir d'autres recours, j'y suis pas venu tout de suite, mais ils me donnent des choses, et des choses qui me ficellent, c'est bien le cas de le dire.

Comment appeler ça? Il y a une dynamique des nœuds. Ça sert à rien. Mais ça serre: s-e deux r-e. Enfin, ça peut serrer, sinon servir. Qu'est-ce que ça peut bien serrer? Quelque chose que, qu'on suppose être coincé par ces nœuds.

Comment peut-on même, si on pense que ces nœuds c'est tout ce qu'il y a de plus réel, comment reste-t-il place pour quelque chose à serrer? C'est bien ce que suppose le fait que je place là un point (figure VI-1), un point dont après tout, il n'est pas impensable d'y voir la notation réduite d'une corde qui passerait là, et sortirait de l'autre côté (figure VI-2).

*J. Lacan*: Exatamente. Sim. Se eu faço a pergunta, é que me pareceu valer a pena fazê-la. Como avaliar até onde ele acreditava? Com que física operar? É, entretanto, aí que eu espero que meus nós, seja, com aquilo com que opero - opero assim por falta de outros recursos, não cheguei a isso imediatamente, mas me dão coisas, e coisas que me amarram, é bem o caso de dizê-lo.

Como chamar isso? Há uma dinâmica nos nós. Não serve para nada, mas isso aperta, cerra: c-e dois r -a. Enfim, pode apertar, senão servir. O que é que poderia apertar? Alguma coisa que supomos estar bloqueada por esses nós.

Como podemos mesmo, se pensamos que esses nós são tudo o que há de mais real, como é que sobra espaço para apertar? É bem o que supõe o fato de que eu ponho aí um ponto (figura VI-1), um ponto que, afinal, não é impensável ver aí a marca reduzida de uma corda que passaria aí, e sairia do outro lado (figura VI-2).

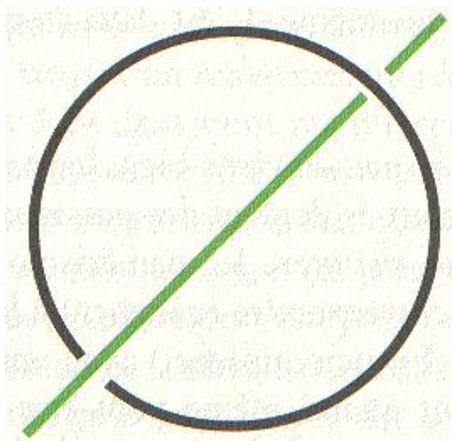


Fig. VI-2

Cette histoire de corde, elle a l'avantage d'être aussi bête que toute la représentation qui a pourtant derrière elle rien de moins que la topologie. En d'autres termes, la topologie repose sur ceci qu'il y a au moins - sans compter ce qu'il y a de plus, qu'il y a au moins ceci qui s'appelle le tore.

Essa história de corda, ela tem a vantagem de ser tão besta quanto toda a representação que tem, entretanto, por trás dela, nada menos que a topologia. Em outros termos, a topologia repousa sobre isso, que há pelo menos - sem contar o que existe a mais - que há ao menos isto que se chama o toro.

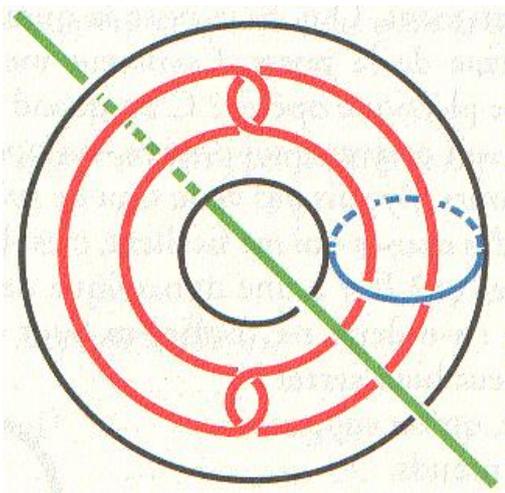


Fig. VI-3

Mes bons amis, Soury et Thomé, se sont aperçus que, ils sont arrivés à décomposer les rapports du nœud borroméen avec le tore. Ils se sont aperçus de ceci (figure VI-3), c'est que le couple de deux cercles pliés l'un sur l'autre, car c'est de ça dont il s'agit, vous voyez bien que celui-ci,

Meus bons amigos, Soury e Thomé, perceberam que eles chegaram a decompor as relações do nó borromeano com o toro. Eles perceberam isso (figura VI-3), é que o par de dois círculos dobrados um sobre o outro, pois é disso que se trata, vocês vêem bem que este,

en se rabattant, se libère, c'est même tout le principe du nœud borroméen. Ils se sont aperçus que ceci pouvait s'inscrire dans un tore fait comme ça. Et que c'est même pour ça que si on fait passer ici la droite infinie qui n'est pas exclue du problème des nœuds, bien loin de là, cette droite infinie qui est faite autrement que ce que nous pouvons appeler le faux trou, cette droite infinie fait de ce trou un vrai trou. C'est-à-dire quelque chose qui se représente mis à plat. Car il reste toujours cette question de la mise à plat. En quoi est-elle convenable?

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les nœuds nous la commandent, nous la commandent comme un artifice, un artifice de représentation; et qu'il n'est en fait que de perspective puisqu'il faut bien que nous suppléons à cette continuité supposée que nous voyons au niveau du moment où la droite infinie est censée sortir. Sortir de quoi? Sortir du trou. Quelle est la fonction de ce trou? C'est bien ce que nous impose l'expérience la plus simple, c'est celle d'un anneau. Mais un anneau n'est pas cette chose purement abstraite qu'est la ligne d'un cercle. Et il faut, qu'à ce cercle, nous donnions corps, c'est-à-dire consistance; que nous l'imaginions supporté par quelque chose de physique pour que tout ceci soit pensable. Et c'est là que nous retrouvons ceci, c'est que ne se

Bon. Reprenons quand même ce à

dobrando-se, se libera, está aí todo o princípio do nó borromeano. Eles perceberam que isso podia ser inscrito dentro de um toro feito assim. E que é mesmo por isso que, se fazemos passar aqui a reta infinita que não está excluída do problema dos nós, muito pelo contrário, essa reta infinita que é feita de outra forma que o que podemos chamar o falso buraco, essa reta infinita faz desse buraco um verdadeiro buraco, isto é, alguma coisa que se representa evidenciada numa figura plana, pois resta sempre essa questão evidenciação. Em que ela é conveniente?

Tudo o que podemos dizer é que os nós a impõem a nós, a impõem a nós como um artifício, um artifício de representação, e que ele não é de fato senão de perspectiva, já que é preciso que supramos essa continuidade suposta que vemos no nível do momento em que se supõe que a reta infinita saia. Sair de quê? Sair do buraco. Qual é a função desse buraco? É bem o que nos impõe a experiência mais simples, a de um anel. Mas um anel não é esta coisa puramente abstrata que é a linha de um círculo. E é preciso que a esse círculo demos corpo, isto é, consistência, que nós o imaginemos suportado por algo físico, para que tudo isto seja pensável. E é aí que nós reencontramos isso, é que não se pensa / cuida/trata senão o / do corpo.

Bom, retomemos, entretanto, aquilo

quoi, aujourd'hui, nous sommes attachés: la piste de Joyce. Je poserai la question, celle que j'ai posée tout à l'heure. Les lettres d'amour à Nora, qu'est-ce qu'elles indiquent? Il y a là un certain nombre de coordonnées qu'il faut marquer. Qu'est-ce que c'est que ce rapport à Nora?

Chose singulière, je dirai que c'est un rapport sexuel; encore que je dise qu'il y en ait pas. Mais c'est un drôle de rapport sexuel.

Il y a une chose à quoi, on y pense, c'est entendu, mais on y pense rarement. On y pense rarement parce que c'est, c'est pas notre coutume de vêtir notre main droite avec le gant qui va à notre main gauche en le retournant. La chose traîne dans Kant. Mais enfin, qui est-ce qui lit Kant? C'est fort pertinent dans Kant. C'est fort pertinent. Il y a qu'une seule chose à laquelle - puisqu'il a pris cette comparaison du gant, je ne vois pas pourquoi je ne la prendrais pas aussi ! -, il n'y a qu'une seule chose à laquelle il a pas songé, peut-être parce que de son temps les gants n'avaient pas de boutons, c'est que dans le gant retourné, le bouton est à l'intérieur. C'est un obstacle, quand même, à ce que la comparaison soit complètement satisfaisante! Mais si vous avez quand même bien suivi, enfin, ce que je viens de dire, c'est que les gants dont il s'agit ne sont pas complètement innocents, le gant retourné, c'est Nora. C'est sa façon à lui de considérer qu'elle lui va

a que hoje estamos ligados: a pista de Joyce. Eu farei a pergunta, aquela que fiz há pouco. As cartas de amor a Nora, o que é que elas indicam? Há aí um certo número de coordenadas que é preciso marcar. O que é essa relação com Nora?

Coisa singular, eu direi que é uma relação sexual, ainda que eu diga que ela não exista. Mas é uma relação sexual estranha.

Há uma coisa em que pensamos, é claro, mas pensamos nela raramente. Pensamos nela raramente porque é, não é nosso costume vestir nossa mão direita com a luva que serve na nossa mão esquerda, virando-a pelo avesso. A coisa se arrasta em Kant. Mas, enfim, quem é que lê Kant? É muito pertinente em Kant. É muito pertinente. Não há senão uma coisa na qual - já que ele pegou essa comparação com a luva, não vejo por que eu não a pegaria também! - não há senão uma única coisa na qual ele não pensou, talvez porque no seu tempo as luvas não tinham botões: é que na sua luva invertida, o botão está no interior. É um obstáculo, todavia, para que a comparação seja completamente satisfatória! Mas se vocês, apesar disso, acompanharam bem, enfim, o que eu acabo de dizer, é que as luvas de que se trata não são completamente inocentes, a luva invertida é Nora. É sua própria maneira de considerar que ela lhe cai como uma luva.

comme un gant.

Ça n'est pas au hasard que je procède par ce cheminement. C'est parce que depuis, depuis toujours, avec *une* femme, puisque c'est bien là le cas de le dire, pour Joyce, il n'y a qu'une femme. Elle est toujours sur le même modèle et il ne s'engante qu'avec la plus vive des répugnances. Ce n'est que, c'est sensible, que par là, la plus grande des dépréciations qu'il fait de Nora une femme élue. Non seulement, il faut qu'elle lui aille comme un gant, mais il faut qu'elle, qu'elle le serre comme un gant. Elle ne sert absolument à rien. Et c'est même au point que, c'est tout à fait net dans leurs relations, enfin, quand ils sont à Trieste, chaque fois que se raboule un gosse, je suis bien forcé de parler comme ça, enfin, ça fait un drame. Ça fait un drame, c'était pas prévu dans le programme. Et il y a vraiment un malaise qui s'établit entre celui qu'on appelle comme ça, copains comme cochons, qu'on appelle Jim et, parce que c'est comme ça qu'on écrit de lui, enfin, on écrit de lui comme ça parce que sa femme lui écrivait sous ce terme. Jim et Nora, ça va plus entre eux quand il y a un rejeton. Ça fait toujours, toujours et dans chaque cas, un drame. Ouaih!

J'ai parlé tout à l'heure du bouton. Il doit bien avoir comme ça une petite affaire, une petite chose à faire avec la façon dont on appelle quelque chose, enfin, un organe. Oui. Le clitoris, pour l'appeler par

Não é por acaso que procedo por esse caminho. É porque desde, desde sempre, com *uma* mulher, já que é bem o caso de dizê-lo, para Joyce não há senão uma mulher. Ela está sempre no mesmo modelo e ele não a usa senão com a mais viva das repugnâncias. Não é, é sensível, senão pela, pela maior das depreciações que ele faz de Nora uma mulher eleita. Não somente, é preciso que lhe sirva como uma luva, mas é preciso que ela o aperte como uma luva. Ela não serve para absolutamente nada. E mesmo ao ponto de que, é completamente nítido na relação deles, enfim, quando eles estão em Trieste, cada vez que se reproduz uma criança - eu sou forçado a falar assim - enfim, isso vira um drama. Vira um drama, não estava previsto no programa. E há realmente um mal-estar que se estabelece entre aquele que chamamos assim, companheiros íntimos "como porcos", que chamamos Jim, e porque é assim que escrevemos sobre ele, enfim, escrevemos sobre ele assim porque sua mulher lhe escrevia nesses termos. Jim e Nora, nada mais vai bem entre eles quando há um rebento. Vira sempre, sempre e em cada caso, um drama. Sim!

Eu falei há pouco do botão. Deve bem haver assim um pequeno negócio, uma pequena coisa a fazer com o modo pelo qual chamamos algo, enfim, um órgão. Sim, o clitóris, para chamá-lo pelo seu nome, é como

son nom, est quelque chose comme un point noir, dans cette affaire. Je dis point noir, métaphorique ou pas. Ça a d'ailleurs quelques échos dans le comportement, qu'on ne note pas assez, de ce qu'on appelle *une* femme. C'est très curieux que *une* femme s'intéresse tant aux points noirs justement. C'est la première chose qu'elle fait à son garçon. C'est de lui sortir les points noirs. Puisque c'est une métaphore de ce que son point noir à elle, elle voudrait pas que ça tienne tant de place. C'est toujours le bouton de tout à l'heure, du gant retourné. Parce qu'il faut tout de même pas confondre! C'est évident que de temps en temps il y a, il y a des femmes qui doivent procéder à, à l'épouillage, comme les singesses. Mais c'est quand même pas du tout la même chose d'écraser une vermine ou d'extraire un point noir! Oui.

Il faut que nous continuions à faire le tour.

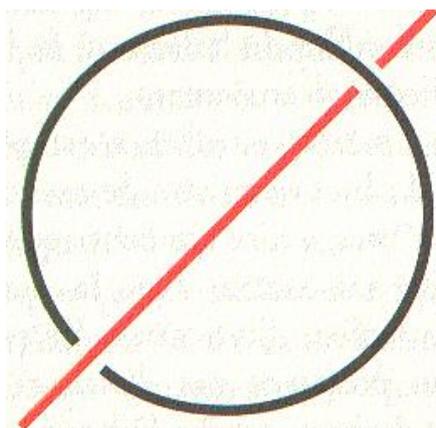
L'imagination d'être le rédernteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de ce que, ce n'est pas pour rien que je l'écrive: la *père-version*. C'est dans la mesure où il y a rapport de fils à père, et ceci depuis très longtemps, que a surgi cette idée loufoque du rédempteur. Freud a quand même essayé de se dépêtrer de ça, de ce sadomasochisme, seul point dans lequel il y a un rapport supposé entre le sadisme et le masochisme. Le sadisme est pour le père, le masochisme est pour le fils. Ça n'a

un ponto negro nesse assunto. Eu digo ponto negro, metafórico ou não. Isso tem, aliás, alguns ecos no comportamento, que não notamos bastante, do que chamamos *uma* mulher. É muito curioso que *uma* mulher se interesse tanto justamente pelos pontos negros. É a primeira coisa que ela faz ao seu menino, é tirar dele os pontos negros. Já que é uma metáfora do que é o ponto negro dela, ela não gostaria que ocupasse tanto espaço. É sempre o botão de há pouco, da luva virada. Porque é preciso não se confundir! É evidente que, de tempos em tempos, há, há mulheres que devem proceder a despiolhação, a despiolhação como as macacas, mas, no entanto, não é de modo algum a mesma coisa que esmagar um verme ou extrair um ponto negro! Sim.

É necessário que continuemos a dar a volta.

A imaginação de ser o redentor - em nossa tradição pelo menos - é o protótipo do que, não é por nada que eu o escrevo -: a *père-version*. É na medida em que há relação de filho com pai, e isso há muito tempo, que surgiu essa idéia extravagante do redentor. Freud, no entanto, tentou se desvencilhar disso, desse sadomasoquismo, único ponto no qual há uma relação suposta entre o sadismo e o masoquismo. O sadismo é para o pai, o que o masoquismo é para o filho. Não tem entre eles nenhuma, estritamente nenhuma,

entre eux aucun, strictement aucun rapport. Faut vraiment croire que ça se passe comme ici (figure VI-4), à savoir qu'il y a une droite infinie qui pénètre dans un tore. Je pense que je fais assez image comme ça. Il faut vraiment croire à l'actif et au passif pour imaginer que le sado-masochisme est quelque chose d'expliqué par une polarité.



relação. É preciso verdadeiramente acreditar que isso se passa como aqui (figura VI-4), a saber, que há uma reta infinita que penetra em um toro. Eu penso que formo imagem suficiente assim. É preciso realmente crer no ativo e no passivo para imaginar que o sado-masiquismo é algo explicado por uma polaridade.

Fig. VI-4

Freud a très bien vu quelque chose qui est beaucoup plus ancien que cette mythologie chrétienne, c'est la castration. C'est que le phallus, ça se transmet de père en fils. Et que même ça comporte, ça comporte quelque chose qui annule le phallus du père avant que le fils ait le droit de le porter. C'est essentiellement de cette façon, qui est une transmission manifestement symbolique, que Freud se réfère, que Freud se réfère à cette idée de la castration.

C'est bien ce qui m'amène, ce qui m'amène à poser la question des rapports du Symbolique et du Réel. Ils sont fort ambigus; au moins dans Freud. C'est bien là que se soulève la question de la critique du vrai. Qu'est-ce que c'est que le vrai, sinon

Freud viu muito bem algo que é muito mais antigo que esta mitologia cristã, a castração. É que o falo, isso se transmite de pai para filho. E que mesmo isso comporta, comporta algo que anula o falo do pai antes que o filho tenha o direito de carregá-lo. É essencialmente desse modo que é uma transmissão manifestamente simbólica, que Freud se refere a essa idéia da castração.

É exatamente o que me leva, o que me leva a fazer a pergunta das relações do Simbólico e do Real. Eles são muito ambíguos, pelo menos em Freud. É exatamente aí que se levanta a questão da crítica do verdadeiro. O que é o verdadeiro, senão o

le vrai Réel? Et comment distinguer, sinon à employer quelque terme métaphysique, le *Echt* de Heidegger, comment distinguer le vrai Réel, du faux? Car *Echt* est quand même du côté, du côté du Réel. C'est bien là que bute toute la métaphysique de Heidegger. Dans ce petit morceau sur *Echt*, il avoue, si je puis dire, son échec. Le Réel se trouve dans les embrouilles du vrai. Et c'est bien ça qui m'a amené à l'idée de nœud qui procède de ceci que le vrai s'auto-perfore du fait que son usage crée de toute pièce le sens. Ceci de ce qu'il glisse, de ce qu'il est aspiré par l'image du trou corporel dont il est émis, à savoir la bouche en tant qu'elle suce.

Il y a une dynamique du regard, centrifuge, c'est-à-dire qui part de l'œil, de l'œil voyant, mais aussi bien du point aveugle. Elle part de l'instant de voir et l'a pour point d'appui. L'œil voit instantanément, en effet, c'est ce qu'on appelle l'intuition; par quoi il redouble ce qu'on appelle l'espace dans l'image.

Il n'y a aucun espace réel. C'est une construction purement verbale qu'on a épelée en trois dimensions, selon les lois, qu'on appelle ça, de la géométrie, lesquelles sont celles du ballon ou de la boule, imaginée kinesthétiquement, c'est-à-dire oral-anale.

L'objet que j'ai appelé *petit a*, en effet, n'est qu'un seul et même objet. Je lui ai reversé le nom d'objet en raison de ceci que l'objet est *ob*, obstaculant à l'expansion de

verdadeiro Real? E como distinguir, senão usando algum termo metafísico, o *Echt* de Heidegger, como distinguir o verdadeiro Real do falso? Pois *Echt* está, afinal, do lado do Real. E é bem aí que esbarra toda a metafísica de Heidegger. Neste pequeno trecho sobre *Echt* ele confessa, se assim posso dizer, seu fracasso. O Real se encontra no emaranhado do verdadeiro. E foi bem isso que me levou à idéia de nó que procede disso, que o verdadeiro se auto-perfura pelo fato de que seu uso cria inteiramente o sentido. Isso no que ele desliza, no que é aspirado pela imagem do buraco corporal pelo qual ele é emitido, a saber, a boca enquanto ela suga.

Há uma dinâmica do olhar, centrífuga, isto é, que parte do olho, do olho que vê, mas também do ponto cego. Ela parte do instante de ver e o tem como ponto de apoio. O olho vê instantaneamente, de fato, é o que chamamos a intuição, pelo que ele redobra o que chamamos o espaço na imagem.

Não há nenhum espaço real. É uma construção puramente verbal que soletramos em três dimensões, segundo as leis do que chamamos geometria, as quais são as do balão ou da bola, imaginada cinesteticamente, isto é, oral-analmente.

O objeto que chamei *a* minúsculo, com efeito, não é senão um único e mesmo objeto. Eu fiz cair sobre ele o nome de objeto em razão disto que objeto é *ob*, obstaculizante à

l'Imaginaire concentrique, c'est-à-dire englobant. Concevable, c'est-à-dire saisissable avec la main. C'est la notion de *Begriff*. Saisissable à la manière d'une arme. Et, pour évoquer, comme ça, quelques allemands qui n'étaient pas du tout idiots, cette arme, loin d'être un prolongement du bras, est dès l'abord une arme de jet, une arme de jet dès l'origine. On n'a pas attendu les boulets pour lancer un boomerang.

Ce qui, de tout ce tour, apparaît, c'est qu'en somme, tout ce qui subsiste du rapport sexuel c'est cette géométrie à laquelle nous avons fait allusion à propos du gant. C'est tout ce qui reste à l'espèce humaine de support pour le rapport. Et c'est bien en quoi, d'ailleurs, elle s'est dès l'abord engagée dans des affaires de soufflure, dans lesquelles elle a fait plus ou moins rentrer le solide. Il n'en reste pas moins que nous devons faire là la différence. La différence entre la coupe de ce solide et ce solide lui-même. Et nous apercevoir que ce qu'il y a de plus consistant dans la soufflure, c'est-à-dire dans la sphère, dans le concentrique, c'est la corde. C'est la corde en tant qu'elle fait cercle, qu'elle tourne en rond, qu'elle est boucle, boucle unique d'abord d'être mise à plat. Qu'est-ce qui prouve, après tout, que la spirale n'est pas plus réelle que le rond? Auquel cas rien n'indique que pour se rejoindre elle doit faire nœud, si ce n'est le faussement dit nœud borroméen, à

expansão do Imaginário concêntrico, isto é, englobante. Concebível, isto é, que se pode agarrar com a mão. É a noção de *Begriff*, que se pode agarrar à maneira de uma arma. E, para evocar, assim, alguns alemães que não eram de modo algum idiotas, essa arma, longe de ser um prolongamento do braço, é em primeiro lugar uma arma de arremesso, uma arma de arremesso desde a origem. Não esperamos as balas de canhão para lançar um bumerangue.

O que, de toda essa volta, aparece, é que, em suma, tudo o que subsiste da relação sexual é essa geometria que mencionamos a respeito da luva, é tudo o que resta à espécie humana como suporte para a relação. E é bem em que, aliás, ela em primeiro lugar se empenhou nos negócios de sopro, nos quais ela mais ou menos fez entrar de novo o sólido. Só falta que nós devemos estabelecer aí a diferença. A diferença entre o corte desse sólido e esse mesmo sólido. E perceber que o que há de mais consistente no sopro, isto é, na esfera, no concêntrico, é a corda. É a corda na medida em que faz círculo, em que gira circularmente, em que ela é argola, argola única antes de ser colocada em evidência. O que é que prova, afinal, que a espiral não é mais real que o círculo? E nesse caso nada indica que, para se juntar, ela deva fazer nó, se não é falsamente dito nó borromeano, a saber, uma cadeia-nó que engendra naturalmente o nó de trevo (figura VI-5), que provém do fato de que isso se junta aqui, *a*, e ali

savoir une chaî-nœud qui engendre naturellement le nœud de trèfle, (figure VI-5) qui provient de ce que ça se joint ici, a, et là, b, et là, c, et que ça continue (figure VI-6).

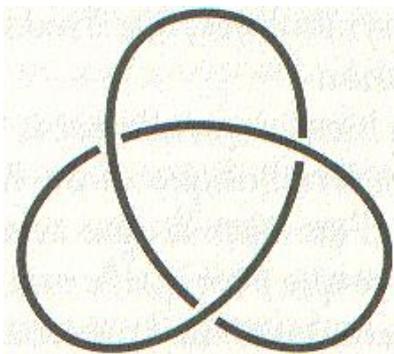


Fig. VI-5

Il y a tout de même quelque chose qui n'est pas moins frappant, c'est que renversé comme ça (figure VI-7), ça ne fait pas nœud de trèfle, pour l'appeler par son nom. Et que la question que je poserai, à la fin de ce jaspinage, est celle-ci: on a tout de suite - pour vous ce n'est peut-être pas évident -, on a tout de suite très bien remarqué, ça ne va pas de soi, on a tout de suite très bien remarqué que, si ici vous changez quelque chose au passage en-dessous, dans ce nœud, de cette, disons, aile du nœud, vous avez tout de suite pour résultat que le nœud est aboli. Il est aboli tout entier. Et ce que je soulève comme question, puisque ce dont il s'agit, c'est de savoir si oui ou non Joyce était fou, pourquoi, après tout, ne l'aurait-il pas été ? Ceci, d'autant plus que ça n'est pas un privilège, s'il est vrai que chez la plupart, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel sont embrouillés au point de se continuer

b, e là c, e que isso continua (figura VI-6).

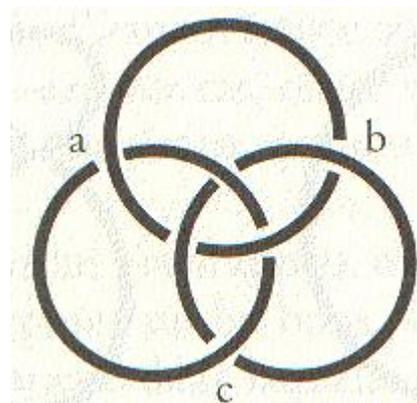


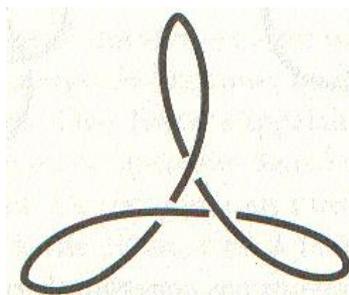
Fig. VI-6

Há, da mesma maneira, alguma coisa que não é menos surpreendente, é que, invertido assim (figura VI-7), isso não dá nó de trevo, para chamá-lo pelo seu nome. E que a questão que colocarei no final dessa tagarelice, é esta: temos de imediato - para vocês talvez não seja evidente -, imediatamente observamos muito bem, não é evidente, observamos de imediato, muito bem, que, se vocês mudarem aqui alguma coisa na passagem por baixo, neste nó, desta, digamos, alça do nó, vocês têm de imediato como resultado que o nó é abolido, ele é abolido completamente. E o que levanto como pergunta, já que do que se trata é de saber se, sim ou não, Joyce era louco, por que, afinal, ele não o teria sido? Isso, tanto mais que isso não é um privilégio, se é verdade que, para a maioria, o Simbólico, o Imaginário e o Real estão emaranhados a ponto de continuarem um no outro, se não há operação que os distinga numa

l'un dans l'autre, s'il n'y a pas d'opération qui les distingue dans une chaîne, à proprement parler, la chaîne du nœud borroméen, du prétendu nœud borroméen car le nœud borroméen n'est pas un nœud, c'est une chaîne. Pourquoi ne pas saisir que chacune de ces boucles se continue pour chacun dans l'autre d'une façon strictement non distinguée, et que du même coup, c'est pas un privilège que d'être fou.

cadeia, propriamente falando, a cadeia do nó borromeano, do pretendido nó borromeano, pois o nó borromeano não é um nó, é uma cadeia. Por que não compreender que cada uma destas argolas é continuada por cada uma na outra de um modo estritamente não-distinto, e que, ao mesmo tempo, não é um privilégio ser louco?

Fig. VI-7



Ce que je propose, ici, c'est de considérer le cas de Joyce comme répondant à quelque chose qui serait une façon de suppléer, de suppléer à ce dénouement, à ce dénouement tel que, comme vous le voyez, je suppose, (figure VI-8) ceci fait purement et simplement un rond, ceci se déploie; il suffit de rabattre. C'est du rabattement de ceci que résulte ce huit. Et ce dont il s'agit de s'apercevoir, c'est qu'à ceci, on peut remédier à faire quoi ? A y mettre une boucle, à y mettre une boucle grâce à quoi le nœud de trèfle, le *cloverleaf*, ne s'en ira pas, ne s'en ira pas en floche (figures VI-9 et VI-10).

O que eu proponho, aqui, é considerar o caso de Joyce como respondendo a algo que seria um modo de suprir, de suprir esse desatamento, esse desatamento tal como, como vocês o vêem, eu suponho (figura VI-8), isso faz, pura e simplesmente, um círculo, isso se desdobra, basta torcer. É da torção disso que resulta este oito. E o que se trata de perceber é que isso, podemos remediar, fazendo o quê? Pondo aí um anel, pondo aí um anel graças a que o nó de trevo, a *cloverleaf* [folha de trevo], nunca se desfará, nunca se desfará em fiapos (figuras VI-9 e VI-10).

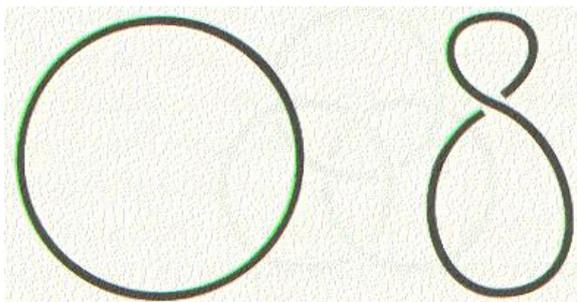


Fig. VI-8

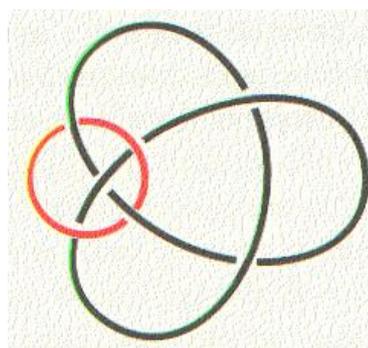


Fig. VI-9

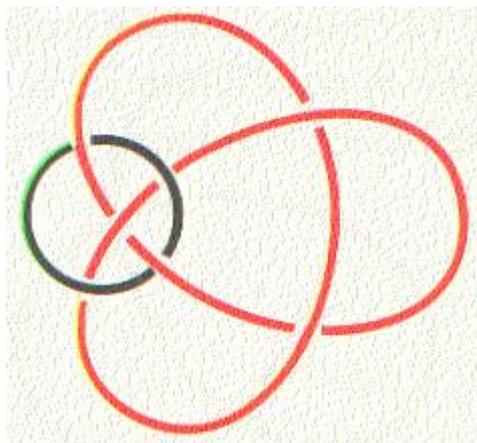


Fig. VI-10

Est-ce que nous ne pouvons pas concevoir le cas de Joyce comme ceci ? C'est à savoir que son désir d'être un artiste qui occuperait tout le monde, le plus de monde possible en tout cas, est-ce que ce n'est pas exactement le compensatoire de ce fait que disons, que son père n'a jamais été pour lui un père.

Que non seulement il ne lui a rien appris, mais qu'il a négligé à peu près toute chose, sauf à s'en reposer sur les bons pères jésuites, l'Église diplomatique. Je veux dire la trame dans laquelle se développait ceci qui n'a plus rien à faire avec la rédemption qui n'est plus qu'ici que bafouillage, le terme *diplomatique* est emprunté au texte même de

Não podemos nós conceber o caso de Joyce como isso? É a saber que seu desejo de ser um artista que ocuparia todo o mundo, o máximo de gente possível em todo caso, não é exatamente o compensatório desse fato de que, digamos, seu pai nunca foi para ele um pai?

Que, não somente ele não lhe ensinou nada, mas que ele negligenciou mais ou menos tudo, exceto se apoiar nos bons padres jesuítas, na Igreja diplomática. Eu quero dizer a trama na qual se desenvolvia isso que nada mais tem a ver com a redenção, que aqui não são senão palavras incoerentes. O termo *diplomático* é emprestado do próprio

Joyce, spécialement de *Stephen Hero* où *Church Diplomatic* est nommément employé. Mais il est aussi certain que, que dans *Le portrait de l'artiste*, le père parle de l'Église comme d'une très bonne institution. Et même que le mot *diplomatic* y est également présenté, poussé en avant.

Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose comme une, je dirais, compensation de cette démission paternelle? De cette *Verwerfung* de fait, dans le fait que Joyce se soit senti impérieusement appelé, c'est le mot, c'est le mot qui résulte d'un tas de choses dans son propre texte, dans ce qu'il a écrit; et que ce soit là le ressort propre par quoi chez lui le nom propre c'est quelque chose qui est étrange.

J'avais dit que je parlerais du nom propre aujourd'hui, je remplis sur le tard, ma promesse. Le nom qui lui est propre, c'est cela qu'il valorise au dépens du père. C'est à ce nom qu'il a voulu que soit rendu l'hommage que lui-même a refusé à quiconque. C'est en cela, qu'on peut dire que le nom propre qui fait bien tout ce qu'il peut pour se faire plus que le  $S_1$ , le  $S_1$  du maître qui se dirige vers le  $S$  que j'ai appelé de l'indice petit 2, qui est ce autour de quoi se cumule ce qu'il en est du savoir.

$$S_1 \longrightarrow S_2$$

Il est très clair que depuis toujours, ça a été une invention, une invention qui s'est diffusée à mesure de

texto de Joyce, especialmente em *Stephen Hero* onde *Church Diplomatic* é especialmente empregado. Mas também é certo que, no *Retrato do Artista*, o pai fala da Igreja como uma instituição muito boa, mesmo que a palavra *diplomático* aí esteja igualmente apresentada, levada adiante.

Não há algo como uma, eu diria, compensação dessa destituição paterna?, dessa *Verwerfung* de fato, no fato de que Joyce se tenha sentido imperiosamente chamado, é a palavra, é a palavra que resulta de um monte de coisas no seu próprio texto, no que ele escreveu, e que esteja aí o motivo próprio pelo qual nele o nome próprio é algo que é estranho.

Eu havia dito que falaria do nome próprio hoje. Cumpro, em hora avançada, minha promessa. O nome que lhe é próprio, é isso que ele valoriza às custas do pai. É a esse nome que ele quis que fosse rendida homenagem que ele mesmo recusou a quem quer que seja. É nisso que podemos dizer que o nome próprio que faz bem tudo o que pode para se fazer mais que o  $S_1$ , o  $S_1$  do senhor que se dirige para o  $S$ , que eu chamei o índice pequeno 2, que é aquilo em volta do qual se cumula o que diz respeito ao saber.

$$S_1 \longrightarrow S_2$$

Está muito claro que desde sempre, foi uma invenção, uma invenção que se difundiu à medida da história, que

l'histoire, qu'il y ait deux noms qui lui soient propres à ce sujet. Que Joyce s'appelait également James, c'est quelque chose qui ne prend sa suite que dans l'usage du surnom, James Joyce surnommé Dedalus. Le fait que nous puissions en mettre, comme ça, des tas n'aboutit qu'à une chose, c'est à faire rentrer le nom propre dans ce qu'il en est du nom commun.

Oui. Eh bien écoutez, puisque j'en suis arrivé là à cette heure, vous devez en avoir votre claque, et même votre Jacques-Laque, puisqu'aussi bien j'y ajouterai le han! qui sera l'expression du soulagement que j'éprouve à avoir parcouru aujourd'hui; je réduis mon nom propre au nom le plus commun.

haja dois nomes que lhe sejam próprios, a esse respeito. Que Joyce se chamava igualmente James, é algo que não toma sua continuidade senão no uso do apelido, James Joyce, apelidado Dedalus. O fato de que nós possamos pôr, assim, um monte deles, só dá em uma coisa: é de fazer entrar o nome próprio no que diz respeito ao nome comum.

Sim. Então, escutem, já que eu cheguei até a esta hora, vocês já devem estar muito cansados, e mesmo, *lacansados*, pois que também poderei acrescentar aí o *an!* que será a expressão de alívio que experimento ao completar hoje o trajeto. Reduzo meu nome próprio ao nome mais comum.